

LEONHARD LEHMANN

**LA PRIÈRE
DEVANT LE CRUCIFIX
DE SAINT DAMIEN**

CHERCHER LE SENS DE SA VIE.

La prière devant le Crucifix de Saint Damien

La première prière de François que nous connaissions est très brève. Elle se situe au moment où il recherchait la volonté de Dieu (1205-1206). On l'appelle "prière au moment de la conversion". Cela ne signifie pourtant aucunement qu'elle aurait été composée exactement à ce moment-là. Il est probable que François ait déjà prié ainsi, avant que cette prière prenne la forme qui nous a été transmise.

*Dieu Très-Haut et glorieux,
Illumine les ténèbres de mon cœur
Et donne-moi Seigneur
La foi droite, l'espérance certaine et la charité parfaite,
Le sentir et le connaître,
Afin que j'accomplisse ton commandement sain et véridique.*

[S.C. 335]

Le texte est conservé dans un manuscrit de la Bodelian Library à Oxford. Le codex nous apprend que la prière fut aussitôt traduite en latin afin qu'elle puisse être utilisée et comprise par tous.¹

Il est émouvant que ce soit dans sa langue maternelle que François ait exprimé sa première et sa dernière prière. De fait, le Cantique de frère Soleil, le Chant d'exhortation pour les pauvres dames de saint Damien et la Prière devant le Crucifix, sont les seules que nous connaissions en langue vulgaire, savoir dans la langue populaire alors utilisée par le peuple. Tous les autres écrits ont été formulés par François en latin, avec des fautes, ou dictés en langue vulgaire et aussitôt traduits en latin par un frère écrivain.

Genèse de la prière devant le Crucifix.

Depuis quelque temps déjà, François n'était plus ce prince de la jeunesse adulé et dépensier qu'il avait été. Il tournait en ville, plongé dans ses pensées, souvent rêveur ; il était en quête d'un idéal encore inconnu et ne réussissait pas tout à fait à se rendre compte de ce qui était en train de se passer en lui. Il était pourtant sûr de quelque chose : les rêves de chevalerie s'étaient dissipés, il n'avait pas trouvé son bonheur sur les champs de bataille.

L'emprisonnement à Pérouse et la maladie l'avait rendu songeur ; il ne se sentait pas non plus à l'aise en famille. Les ambitieux projets paternels n'avaient plus de prise sur lui. Pietro di Bernardone, qui

¹ Cod. Can. Misc. 525 (écrit vers 1384/5), fol. 76v : "...pro maiori fructu, ut intelligatur per orbem"; cf K. Esser, Das Gebet vor dem Kreuzbild in San Damiano, in Studien zu dem Opuscula, 89 ; Id., Gli scritti di s. Francesco. Nuova edizione critica e versione italiana, Padova 1982, 455.

avait le sens des affaires, n'arrivait plus à comprendre la finesse et la sensibilité d'esprit de son fils. Au fond, François était en train d'abandonner peu à peu sa famille et sa maison. Le plus souvent, il recherchait des lieux solitaires pour prier, ou laissait la société bruyante pour se rendre auprès des lépreux. Et c'est avec eux qu'il lui arriva quelque chose de révolutionnaire : l'amertume se changea en douceur ; le dégoût de la lèpre se transforma en compassion, sentiment entièrement neuf, qui lui fit découvrir la joie et plus encore la douceur et la tendresse.

A partir du moment, où dépassant sa répugnance naturelle, il embrassa le lépreux et lui donna un baiser, il se retrouva lui-même, entra dans une nouvelle expérience de lui-même et découvrit en lui-même de nouvelles possibilités. Autre chose que la guerre ou les affaires illuminait désormais l'horizon. Mais il ne pouvait encore imaginer ce qui pourrait bientôt s'en suivre.

A ce moment-là, ce qui était au cœur du comportement de François, c'était son ouverture et sa disponibilité totales à donner une tournure décisive à sa vie. Les événements lui avaient appris à adopter de nouveaux critères de jugements, à reconnaître des valeurs qu'auparavant il avait ignorées avec indifférence et mépris : dans les lépreux, il avait redécouvert Dieu et des frères dans le besoin. Il était sorti, transformé, de la rencontre qu'il y avait eue entre lui et les autres. Le jeune François cherchait donc à donner à sa vie une direction qui fut autre et plus élevée. Alors que son désir le mettait en quête et que son ouverture le rendait disponible :

"Il passe un jour auprès de l'Eglise Saint Damien qui était quasiment en ruines et délaissée de tous. Comme, sous la conduite de l'Esprit, il y était entré pour prier, il se prosterna devant le crucifix avec dévotion et supplication et bouleversé par d'inhabituelles visites, il se retrouve tout autre qu'il n'était en entrant. C'est à lui ainsi ému que, chose inouïe, l'image du Christ crucifié s'adresse aussitôt en faisant bouger les lèvres de la peinture. L'appelant donc par son nom : "François, dit-elle, va, répare ma maison, qui, comme tu le vois, est toute entière en ruines". Durant cette conversation, François se trouve ébranlé, saisi d'effroi et comme hors de sens. Il se prépare à obéir, il se concentre tout entier sur le commandement" 2 Cel. 10 [Cf. DV 329-330].

Dans ces lignes de Thomas de Celano on peut voir une allusion à notre prière, là précisément où il est question de commandement, ou comme il est dit en latin de "mandatum"².

Celano qui nous fait bien voir où se place cette prière ne nous en rapporte malheureusement pas le texte. Celui-ci se trouve par contre dans les anciens manuscrits qui nous indiquent que François a souvent récité cette prière dans sa propre langue et l'a enseigné à ses disciples.

La prière en relation au Crucifix.

Pour comprendre cette prière il importe de mettre en évidence un autre aspect : François la récite devant la fameuse image du Crucifix de Saint Damien. Collée sur un bois de noyer, la toile (2,10m x 1,30) provient de l'école ombrienne et présente clairement des éléments de style syrobyzantin. L'image, vieille aujourd'hui de 800 ans, possède encore tout son brillant et est pleine de vie. Le Christ n'y est pas l'homme des douleurs, mais le Seigneur : son regard profond pénètre qui le contemple, les bras sont étendus et non crispés, il est debout sur la croix et non affaissé ; dressé comme sur un trône. C'est le Christ ressuscité, le Fils de Dieu qui règne à partir de la Croix. C'est en contemplant le crucifié avec les yeux de l'Evangéliste Jean, que l'artiste l'a peint dans la joie et la foi de la résurrection³.

Il faut encore remarquer que cette icône décrit toute la gloire du mystère du Christ : crucifixion, résurrection et ascension au ciel. Y sont non seulement tous ceux qui ont assistés à la crucifixion, mais encore les anges et les femmes présents au tombeau. Sous les pieds du Christ on aperçoit des saints (Rufin, le patron d'Assise ou Cosme et Damien ?) et d'autres personnes qui représentent l'Eglise de la terre.

2 2 Cel 10 (AnalFranc ,137) : "Ad obediendum se parat, *totum* se recolligit ad *mandatum*". K. Esser, Gli scritti : "ut faciam tuum sanctum et verax *mandatum*" (452).

3 O. van Asseldonck, *Il crocifisso di San Damiano visto et vissuto da s. Francesco*, in *Laurentianum* 22 (1981) 453-460 (avec bibliographie antérieure) ; M. Boyer, *François d'Assise à Saint Damien. Une expérience de Jésus crucifié*. Montréal Paris 1982 ; Jean de Schampheleer, *El crucifijo de San Damián y Francisco de Asís*, in *Selecciones de Franciscanismo* 17 (1988) 384-423).

Montant vers le Père, le Christ quitte le monde, représenté comme un globe, et regarde en avant de lui vers le Ciel où apparaît, dans un geste de bénédiction, la main du Père élevée au dessus de celui qui a accomplis la volonté du Père, "devenu obéissant jusqu'à la mort sur la croix". Le doigt bénissant du Père peut aussi signifier l'Esprit Saint, que la séquence de Pentecôte appelle justement "le doigt du Père" (*digitus paternae dexteræ*). On trouverait donc représenté dans cette image, le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

La croix byzantinoromaine possède une expression tellement intense, pleine et forte que nous ne devons pas être étonnés que François, en raison de son entière sensibilité, en ait été pleinement conquis. Lui qui aimait tout mettre en scène, et était porté tout particulièrement vers les couleurs et les formes, se sentit concerné et interpellé par l'icône. La figure du Christ glorieux dominait François intérieurement et extérieurement. L'image devint pour lui quelque chose qui vivait et parlait. C'était le Christ lui-même qui, de ses yeux ouverts regardait François, et qui les bras ouverts l'invitait en lui parlant avec une émouvante bonté :

"François ne vois-tu pas que ma maison est en ruines ? Va donc et répare-la moi". (L Soc. 13 ; Cf. DV 816).

Thomas de Celano et la Légende des trois compagnons ont bien la volonté de nous raconter un miracle et Bonaventure insiste encore plus lourdement, lui qui, par trois fois, fait répéter le même ordre par le Crucifié (*LegMaior II,1 ; DV 574*). Il n'est pourtant pas nécessaire que nous parlions aussitôt de miracle. L'événement nous touche davantage si nous l'interprétons sur un plan naturel.

N'y a-t-il pas eu des situations où une parole nous a particulièrement frappés ? N'y a-t-il pas eu, dans notre expérience personnelle, des moments où nous avons perçu une lumière spéciale, des rencontres où nous avons été transformés, des images qui nous ont frappés de manière indélébile ? Aujourd'hui, nous continuons peut-être encore à nous dire : cet événement a pris pour moi une signification extraordinaire, il continue à me parler et à m'interroger.

C'est ainsi que nous pouvons comprendre l'ordre bouleversant qui provenait de la Croix de Saint Damien. La force expressive du Christ, pénétra si profondément François, qu'elle l'interpella personnellement et descendit en tous ses membres. L'expérience du Crucifié toucha si profondément son être qu'en lui, elle fit jaillir, comme réponse immédiate à l'ordre de Dieu, la prière que nous sommes en train de méditer.

STRUCTURE ET DYNAMIQUE INTERNE DE LA PRIERE.

Forme littéraire rythmique

On peut admettre que le texte a connu une "histoire rédactionnelle". François part d'une prière initiale, du type "réaction spontanée", il se laisse guider par le contenu de celle-ci qui reste fondamentalement identique, et revient sans cesse sur une formulation à laquelle il apporte, au cours de sa méditation contemplative, des réélaborations stylistiques et structurelles. Le texte qui nous est ainsi parvenu en est le résultat final. Il vaut donc la peine de proposer quelques observations qui mettent en évidence le caractère poétique de celle-ci.

Tout d'abord il faut remarquer la présence de rimes :

- 1...glorioso Dio – lo core moi
- 2.. fede drecta – speranza certa – carita perfecta
- 3.. senno - cognoscemento – comandamento.

A la première ligne du texte que nous avons donné, prévaut la voyelle o, alors que dans la troisième au contraire c'est la voyelle a, dans la quatrième et la sixième on retourne à l'o. Dans la seconde, cinquième et sixième ligne les deux voyelles o et a se mélangent et sont enrichie par l'e. Il s'agit d'une prose rimée en langue vulgaire, tout à fait semblable à celle que François utilisera pour le *Cantique* et dans l'exhortation *Audite poverelle*. Sans nous appesantir sur les détails, il est évident que cette prière, dans sa simplicité, montre une certaine régularité, un rythme et une allure de poésie chevaleresque. La présence de rimes et d'assonances, le schéma élémentaire de l'invocation et de la demande sont des caractéristiques qui ont rendu et rendent facile l'apprentissage mnémotechnique d'une telle formule.⁴

Une prière de demande.

En rapport avec la situation de François, sa prière est une prière de demande qui comporte deux invocations et deux demandes. La première invocation est amplifiée par les deux attributs par lesquels Dieu est reconnu comme Très Haut et glorieux. Dans l'obscurité de son cœur François se tient en face du Glorieux, conscient que l'illumination ne peut lui venir que de Dieu qui est lumière. Aussi demande-t-il au Seigneur : 1. l'illumination de son cœur ; 2. une foi droite, une espérance certaine et une charité parfaite, le sentir et le connaître.

De la première à la seconde demande on assiste à une montée dans le nombre des paroles et en qualité. La pensée va du négatif (ténèbres) au positif (foi, espérance, charité). Les deux demandes sont suivies d'une deuxième invocation plus brève, savoir "*Seigneur*". Celle-ci rassemble en quelque sorte les demandes précédentes et les oriente vers la phrase de conclusion : "*pour que j'accomplisse ton commandement saint et véridique*".

La prière devant le crucifix est donc portée par une dynamique intérieure : devant la grandeur et la majesté de Dieu l'homme se tient dans l'effroi et l'obscurité. L'ensemble des capacités de son cœur et de son intelligence ne peuvent lui venir que de Dieu et doivent le conduire à Dieu. François, conscient de sa faiblesse et de son ignorance, ne demande pas seulement d'avoir la foi, l'espérance et la charité, mais encore et surtout de devenir capable de faire la volonté sainte et véridique de Dieu. Il veut sentir et reconnaître quelle est la volonté du Seigneur.

La prière devant le Crucifix nous aide beaucoup à comprendre comment François vit son rapport à Dieu. Il commence sa prière par l'invocation et la termine avec le propos d'accomplir le commandement du Seigneur. Les deux pôles qui délimitent la prière se nomment "donner" et "faire" (donne-moi - que je fasse) : Dieu doit donner pour que l'homme agisse.

Un tel déroulement est encore confirmé par d'autres textes de François, son Testament par exemple, où il dit : "*Le Seigneur me donna (dedit) à moi, frère François, de commencer ainsi à faire pénitence : quand j'étais dans les péchés, il me semblait trop amer de voir des lépreux ; et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je leur fis (feci) miséricorde*" (Test.1-2). Tout le trajet du Testament est dominé par cette structure : Dieu donne et inspire, et François écoute et obéit.

MÉDITATION DE LA PRIÈRE

Dieu Très Haut et Glorieux...

A l'expression glorieuse du crucifix correspond la réponse de François qui s'adresse au Seigneur comme au Dieu Très-Haut et Glorieux. Pour François Dieu est le Très Haut même dans l'anéantissement sur la croix. Bien souvent encore, il priera ainsi : "*Très Haut et souverain Dieu*" (LH 11) : "*Tu es fort, tu es grand, tu es Très Haut*" (LD2). Comme une arche immense le mot Très-Haut embrasse toute la vie de François. De fait, cette exclamation reviendra dans son ultime composition, dans le Cantique de frère Soleil, qui commence par les mots célèbres : "*Très Haut, Tout Puissant et*

⁴ Cf. I. Rodriguez, *La primera oración de s. Francisco*, in *Naturaleza y Gracia* 29 (1982) 7-39 ; C. Paolazzi, *Lettura degli scritti di Francesco d'Assisi*, Milano 1987, 32-36.

Bon Seigneur". C'est à travers la croix, la mangeoire de la crèche, le pain et le vin sur l'autel, que François rencontrait quotidiennement la Hauteur de Dieu...Partout il rejoignait le Très-Haut.

Lorsque notre saint formule cette prière, tout lui était devenu problématique : sa personne, son rapport à ses parents et son avenir. Malgré un tel bouleversement existentiel, il eut la force de regarder au-delà de lui pour se retourner vers le Très-Haut.

Combien de fois demeurons-nous bloqués en défiance et opposition, empêtrés dans des problèmes et questions non résolues. Nous avançons avec épuisement sans plus savoir que faire ni où aller. Notre horizon se réduit à vue de nez et nous sommes engoncés dans mille problèmes. Il peut être utile alors de regarder en haut et de prononcer lentement le nom du Très-Haut. Quand je dis "*Très-Haut*", je reconnais qu'un autre est plus grand que moi, que je suis le petit, le frère mineur, la petite sœur. Je veux regarder vers le plus grand, et m'orienter vers lui.

Dieu est aussi "*Glorieux*". La foi ne voit pas seulement l'humiliation et la souffrance du crucifié. Dans la peinture du Crucifix nous trouvons aussi placés ensemble et le vendredi saint et le jour de Pâques. Le Christ est Seigneur aussi sur la croix, entouré de gloire et de majesté. Au fond, tout le développement existentiel de notre foi consiste en ceci : voir ensemble le vendredi saint et la Pâque, confondre les jours ordinaires et les jours de fêtes. Si dans le Christ, dans le Crucifié, la gloire irradie, alors il ne s'agit plus seulement de quotidien, de douleur, de mort et d'absurdité.

François lui-même nous montre comment la joie peut resplendir au milieu de la faiblesse et des douleurs du corps, comment la gloire de Dieu peut survenir à l'heure de la mort lorsqu'on va à la rencontre de sœur la mort avec un chant au bout des lèvres.

... Illumine les ténèbres de mon cœur...

François a, dans son invocation, reconnu la gloire de Dieu. Face à la lumière inaccessible de Dieu l'homme n'est que ténèbres. Au mot « *Glorieux* » correspond la demande : "*Illumine les ténèbres de mon cœur*". François ne parle pas d'esprit mais de cœur. C'est le cœur qui représente le siège de l'esprit, le sanctuaire de la conscience, la source de ce qui est bon ou mauvais, le centre décisionnel de la personne. "*Illumine les ténèbres de mon cœur*" revient donc à dire : convertis-moi ! Que je ne vive plus pour moi-même ; Que Tu sois le centre de toute ma vie ! Que je vive pour toi ! Convertis-moi !⁵

François exprime là tout ce qu'il est lui-même : l'obscurité de son cœur, son effroi..., il ne voit encore nulle route, en lui tout est incertain et en balance entre l'amer et le doux. Sa demande condense en soi et réexprime ce trouble de l'âme et naît de la conscience que l'illumination ne peut venir que de Dieu seul. Participer au bonheur de Dieu, entrer dans sa lumière, voilà ce que François demande d'abord dans sa prière ; et c'est le plus important parce que cela seul peut redonner l'espérance dans une situation désespérée. Quand la lumière de Dieu se répand sur l'homme, sa vie prend un nouveau sens.

Sainte Claire a, elle aussi, écrit dans son Testament : "*Après que le Très Haut Père céleste eut daigné, par sa miséricorde et sa grâce, illuminer mon cœur pour que je commence à faire pénitence, en suivant l'exemple et sous la conduite de notre bienheureux père François...*" (Test Cl 24).

...donne moi une foi droite, une espérance certaine Et une charité parfaite...

Face à la croix pleine de lumière, François a reconnu les ténèbres de son cœur, son incapacité à faire confiance et à s'abandonner au Père comme l'a fait Jésus Crucifié. Et c'est pour cela qu'il demande des attitudes qui soient une réponse au dévouement du Seigneur sur la Croix. Ce qui est demandé en premier lieu ce sont les trois vertus théologiques ou divines. Une grande âme demande de grandes choses. François sent qu'il est choisi par Dieu et il veut croire en lui, espérer en lui et l'aimer ; trois comportements qui fondent la vie chrétienne.

⁵ Cf. S. Duranti, *Preghiere di Francesco d'Assisi*, Assisi 1988, 15.

Dans la foi je me fie à un autre, comme le fit Abraham. Dans l'espérance je regarde au delà de moi-même. Dans la charité j'exprime mon être profond et je donne ma réponse personnelle à un Tu. Ce que cherche l'homme, c'est l'amour. Il se réalise et croit s'il aime et est aimé. Dans son dévouement à un autre homme il atteint la perfection. François prie pour obtenir cette totale charité. Il demande aussi une foi droite, pure, intègre, sincère, loyale. Il est possible qu'il veuille ainsi prendre de la distance avec les courants hérétiques et se prononcer en faveur de la "*foi juste, catholique et apostolique*".⁶

Les cathares s'étaient installés dans la vallée de Spolète et leurs idées en avait conduit déjà beaucoup à l'hérésie. Des prédicateurs de pénitence parcourraient la région et on ne savait plus qui croire. Dans cette incertitude François demande à Dieu la clarté pour s'aligner sur la foi droite et pour rester fidèle. Dans la prière devant le crucifix on peut déjà percevoir le désir de rester fidèle à la vraie foi, une préoccupation qui retentira, plus tard, dans ses Admonitions et dans ses Lettres (Rb 2,2 : 12,3-4 ; Adm 26 ; 2 Lfid 32-36 ; LOrd 44).

Inviter à la vraie foi c'est quelque chose de toujours actuel. Nous sommes soumis à bien des tiraillements. Il n'est pas facile de croire et il est encore moins facile d'accepter le contenu du Credo. Nous courrons le péril de retenir comme juste notre propre opinion ou de courir après l'idée qui est à la mode. L'invocation "*Seigneur donne-moi une foi droite*" peut nous préserver d'une sécurité personnelle exagérée comme du péril de nous laisser conduire par différents courants.

Durant toute une période François fut sous la coupe d'espérances illusoires, rêvant d'armes et de carrière militaire glorieuse. Il a pourtant écouté la voix de sa conscience, qui l'invitait à une autre aventure, plus grande et plus glorieuse, avec Dieu. A ce tournant François avait besoin d'une espérance certaine, celle qui n'est pas ambition de gloire et d'honneurs, mais qui donne force et certitude dans le Seigneur Dieu et devient soutien et encre de vie.

La troisième vertu demandée par François est elle aussi spécifiée par un adjectif : une charité parfaite. Là semble retentir l'écho du comportement de fond qui avait vivifié la rencontre avec les lépreux : "*Le Seigneur lui-même me conduisit au milieu d'eux et je leur fis miséricorde. Et lorsque je me suis éloigné d'eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur d'âme et de corps. Et ensuite, je restai peu et je sorti du siècle*" (Test. 2-3).

La rencontre avec les lépreux avait bouleversé tous les sentiments et la sensibilité de François. Lorsqu'il prononce sa prière devant la croix, il est encore tout imprégné de cet événement et étonné d'avoir eu la force d'embrasser un lépreux avec un dévouement héroïque, de lui avoir donné un baiser et d'avoir lavé ses horribles plaies. Dans un tel trouble, la réponse de fond lui vient de la croix, du dévouement total du Christ. D'autre part, comme il était conscient de son incapacité à s'offrir et de son besoin d'un amour vivant et vivifiant, il demande de pouvoir grandir dans l'amour et dans une charité toujours plus parfaite.

Ce qui est demandé par François au moment de sa conversion restera présent tout au long du parcours de sa vie. Contrairement à de nombreux hérétiques fanatiques, il reste dans la foi vraie et juste et la défend. Une ferme espérance le dirige avec sécurité vers l'Evêque ou le Pape, lui donne la possibilité de donner confiance aux pauvres et aux malades et se trouve présente encore au moment de la mort. Le Cantique du frère Soleil, qu'il fait chanter au moment de mourir, est un document d'amour universel et parfait qui s'adresse à Dieu, aux hommes et va jusqu'à inclure toutes les créatures : une charité parfaite, dont la force réussit à recréer la paix entre le podestat et l'évêque.

...Donne moi de sentir et de connaître, Seigneur...

François a donc prié avant tout pour acquérir les vertus divines. Ce qu'il demande maintenant à Dieu dans un deuxième temps, concerne ses capacités spirituelles et physiques. Il demande de "*le sentir et le connaître*" (*sensum et cognitionem*) comme on a traduit en latin.

Sensus signifie la capacité de voir, d'entendre, de goûter et toucher. Grâce aux cinq sens nous rencontrons le monde et, au fond, aussi le sens de la vie, si bien que la prière pourrait être amplifiée et

⁶ Cf. B. van Leeuwen, *Twee gebeden van Franciscus voor het heilig Kruis*, in *Franciscaans Leven* 64 (1981) 55-60, spec. 58 : "Het geloof is juist, als het vaerlijk katoliek is en overeenstemt met het geloof van de Kerk van Rome".

interprétée ainsi : donne-moi d'être sensible à ce que je vois ; donne-moi un signe sensible de ta volonté ; fais-moi toucher et en le touchant expérimenter ce que tu veux ; rends-moi attentif à Toi et aux autres hommes ; rends-moi sensible à ce que tu demandes et à la voix muette de tant d'autres ; fais que je m'ouvre par tous mes sens et sentiments et que je comprenne ainsi le sens et la signification de la vie. *Cognitio* signifie connaissance et compréhension. François prie afin de connaître le vrai chemin voulu par Dieu et afin de pouvoir comprendre ses plans.

Sentir et connaître concernent donc tout l'homme, son corps et son esprit. Il doit accomplir la volonté du Seigneur avec son cœur et son intelligence, avec son corps et son âme, de toutes ses forces. Il n'est toutefois pas possible de réaliser cela avec nos seules forces. François a connu cette pauvreté de l'homme et sa dépendance de Dieu. C'est pour cela qu'il crie : "*Seigneur*". De Lui seul peuvent lui parvenir les justes indications et la pleine connaissance. Même pour ce qui touche aux vertus et à l'agir en vue du bien, l'homme face à Dieu est un mendiant, mais un mendiant qui, en tendant les mains en toute confiance, demande au Seigneur l'illumination des ténèbres de son cœur ; la foi juste, l'espérance ferme et la charité toujours en croissance ; l'ouverture des sens et la connaissance de la volonté de Dieu.

...que j'accomplisse ton commandement saint et véridique...

François, à la fin de sa prière, ne demande rien pour lui-même. Sa prière n'a qu'un seul but : que toute sa vie corresponde à la volonté de Dieu, que l'orientation de sa vie ne lui vienne que de Dieu, que le programme de son existence soit fondé sur Dieu. Le jeune François, dans sa recherche, attend tout de Dieu, et s'abandonne donc totalement à Lui en lui demandant d'accomplir sa volonté sainte et véridique. Cette volonté est sainte pour lui, il n'ose pas en douter en avançant de subtils sophismes. Il est prêt à l'accomplir sans poser de conditions et sans se limiter à des paroles mais en cherchant à la faire passer dans les faits.

Devant l'image du crucifix François passe du mal d'être à la compassion pour le crucifié. Si jusqu'alors le jeune Assisiate avait éprouvé l'obscurité intérieure, l'insécurité et l'angoisse existentielle comme mal d'être, sa souffrance reçoit maintenant un contenu et un point de repère : il portera l'amour aux lépreux et l'étendra à tous les hommes, "*parmi des personnes viles et méprisées, parmi des pauvres et des infirmes et des malades et des lépreux et des mendiants le long du chemin*" (Rnb 9,2).

François souffrira avec toute créature accablée de douleur parce qu'en elle, il y a le Rédempteur crucifié. A partir de ce moment, la compassion à l'égard de Jésus et de ses souffrances déterminera son chemin. La compassion est plus que la simple sympathie. François se dépouillera tellement de lui-même et se laissera tellement influencer par la compassion qu'à la fin de sa vie il deviendra une parfaite représentation du crucifié. L'événement de Saint Damien, où François comprend sa vie comme compassion à l'égard du Crucifié marque le début d'un cheminement au terme duquel se trouve la stigmatisation comme l'expression ultime et définitive de sa ressemblance au Christ. A Saint Damien commence le chemin qui conduit à l'Alverne, une relation que soulignent avec justesse les Trois compagnons lorsqu'ils écrivent :

"A partir de cette heure, son cœur fut à ce point blessé et meurtri au souvenir de la Passion du Seigneur que, tout au long de sa vie, il portera dans le cœur les stigmates du Seigneur Jésus : ce qui apparut fort bien, plus tard, dans le renouvellement de ces stigmates, miraculeusement opéré et très clairement rendu visible dans son corps" (3 S 14 ; cf. DV 816).

EXERCICES PRATIQUES

La prière de François que nous avons commentée, bien qu'elle soit étroitement en lien avec sa vie, ne s'épuise pourtant pas dans cette réalité personnelle. Indépendamment des circonstances de sa formulation, elle peut encore aujourd'hui constituer un modèle de prière, surtout dans les moments d'indécision ou de choix important. On peut l'utiliser aussi au début d'une nouvelle journée comme prière du matin.

1. Contemple avec intensité la croix de Saint Damien, ou mieux encore, laisse-toi regarder par le crucifié en gloire. Que te dit-il ? Te suggère-t-il quelque commandement qui se rapporte à ta vie actuelle ? Lequel ? Passe ensuite du regard contemplatif à la prière de demande : "*Dieu Très Haut et glorieux*"... en récitant lentement la prière de François.
2. Si tu le peux, chante, devant une croix de Saint Damien, la prière de François.⁷
3. La croix de Saint Damien comporte de nombreux détails⁸. Essaie de suivre à travers ces détails le chemin du salut, de la Crucifixion jusqu'à l'Ascension du Seigneur et à la descente du Saint Esprit, ou bien médite sur chacun des personnages. Pour finir porte ton attention sur le visage lumineux du Christ et termine avec le chant qui a été proposé ou avec la prière de François.
4. Une édition primitive, un incunable, parlant de la vie de sainte Claire dit de cette prière : "Une oraison que saint François disait chaque jour"⁹. Et de fait il devait s'agir d'une "prière refrain" que le saint a savourée en la répétant souvent, comme faisaient les anciens pères. Cette méthode que pratiquaient les pères et mères du désert ainsi que les moines, s'appelle *ruminatio* ; ruminer (comme pour les ruminants) signifie, en ce cas, répéter habituellement une parole de la Bible, une prière brève ou des versets de psalme et s'en entretenir¹⁰.

La prière devant le crucifix de saint Damien se prête elle aussi à ce style de méditation : répète-la mot après mot, verset après verset, de nombreuses fois ; recommence à nouveau jusqu'à ce que tu sois complètement immergé en elle. Fais attention à ta respiration et trouve le rythme qui te convient.

5. La prière devant le crucifix "est comme une amplification de verset du psautier"¹¹. Compare la prière à ces versets :

"Deus meus, illumina tenebras meas" (Ps. 17,29) "*Seigneur éclaire mes ténèbres*".

"Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam, et custodiam illam in toto corde meo" (Ps. 118,34) "*Donne-moi l'intelligence et je scruterai ta loi et je la garderai de tout mon cœur*".

6. Médite et compare la demande de sainte Catherine de Sienne tirée de ses Lettres : "*Introduis-moi, Seigneur, dans le saint abîme qui consiste à te connaître et à me connaître*".

7 Voir pour la mélodie...

8 M. Picard, *L'icona del Christo di San Damiano*, Assisi 1989 (avec des photos et des suggestions de prière) ; K. Kleiner, *Das Kreuz von San Damiano* (17 diapositives avec explications), Aschaffenburg 31992.

9 "Orazione la quale diceva ogni zorno Sancto Francesco ". Cité par K. Esser, *Studien*, 86.

10 Cf. U. Occhialini, *Lectio divina monastica e spiritualità biblica di san Francesco*, in *Parola di Dio e Francesco d'Assisi*, Assisi 1982, 42-63, spec. 46, où est cité la phrase de saint Bernard : "Vos estote animalia munda et ruminantia" (Vous êtes des animaux purs et des ruminants).

11 C. Paolazzi, *Lettura degli scritti*, 33.